

nacée et se préparent à la soutenir même par la force. La tyrannie de ce parti est devenue insupportable pour ceux qu'elle poursuit sans cesse ; et l'on se demande si le Sud, écrasé et ruiné, les démocrates du Nord outragés et le Président méprisé, ne se ligueraient pas pour mettre fin à cette oppression, et s'ils ne recourraient pas même à la force matérielle pour faire respecter la Constitution et mettre à l'ordre ces hommes à politique égoïste et pleine de vengeance.

— En Europe les événements se précipitent. Le 23 juin, les Autrichiens battaient les Italiens, mais ils étaient battus par les Prussiens, le 3 juillet, à Sadowa, en Bohême. Avant cette fameuse journée, plusieurs rencontres avaient eu lieu entre les Prussiens et les Autrichiens. Benedeck, qui avait éparpillé ses troupes sur une grande longueur de frontière, dans la crainte d'une attaque sur plusieurs points, avait chargé le général Goblentz de s'opposer aux troupes envahissantes pour permettre au gros de l'armée autrichienne de se former en arrière. Goblentz s'est acquitté de sa mission, et ses rencontres avec l'ennemi, bien qu'elles ne furent pas heureuses, permirent à Benedeck de masser son armée entre Josephstadt et Kœnigsgrätz. C'est dans ces positions que s'est livrée la grande bataille de Sadowa ; nous donnons les détails suivants adressés directement du quartier-général prussien sur ce combat sanglant :

“ A la suite de la bataille de Gitschin, les armées prussiennes avaient opéré leur jonction, et le 2 juillet, à six heures du soir, le quartier général du prince royal se trouvait à Kœnigshoff, village situé à six milles allemands de Gitschin, quartier général du roi, tandis que celui de la première armée (prince Frédéric-Charles) était à Kaménitz.

“ Les avant-postes ayant annoncé que l'armée autrichienne, concentrée près de Kœnigsgrätz, paraissait avoir l'intention d'attaquer, le prince Frédéric-Charles demanda des ordres au roi, qui résolut immédiatement de prendre l'initiative de l'attaque.

“ On supposait, avec raison, que le général Benedeck ne pouvait croire que la jonction des deux armées fût aussi avancée qu'elle l'était effectivement le 2 juillet.

“ A minuit, l'ordre fut expédié au prince royal de se diriger sur Kœnigsgrätz, afin de former l'aile gauche. Son armée se composait de la garde, du 1er corps, du 5me corps (Posmanie), et de la 1re division du 6me corps (Silésie).

“ L'armée du prince Frédéric-Charles fut disposée à cheval sur la chaussée qui mène de Gitschin

à Kœnigsgrätz ; à gauche était le 4me corps (province de Saxe) et le 2me corps (Poméranien, général Schmidt). En arrière de ce corps, et en réserve, le 3me corps (Brandebourg) ; à l'extrême droite, l'armée de l'Elbe, composée ainsi : le 5me corps (provinces rhénanes) et la 14me division (général Herwarth.)

“ L'armée autrichienne, séparée de la ligne prussienne par une vallée au fond de laquelle coulait une rivière très-marécageuse et difficile à passer, occupait les hauteurs boisées de la rive opposée, garnies d'une formidable artillerie.

“ Le prince Frédéric-Charles quitta Kaménitz à une heure et demie du matin, et arriva vers six heures près de Sadowa.

“ L'obscurité de la nuit ayant empêché d'expédier les ordres assez promptement, l'armée, à cette heure matinale, n'était pas encore concentrée.

“ A sept heures, la 5me division (général Horn) engagea le combat, soutenue bientôt après par la 3me division (général Franzeski) qui se tenait à la droite.

“ Presque aussitôt, une très-forte canonnade retentit sur toute la ligne : l'artillerie autrichienne était trois fois plus nombreuse que celle des Prussiens et dans une position plus avantageuse.

“ Jusqu'à neuf heures, la première armée eut, seule, à soutenir la lutte contre un ennemi très-supérieur en nombre. Les pertes des Prussiens furent donc dès le commencement assez considérables ; cependant, ils réussirent à enlever Sadowa aux Autrichiens, et les contraignirent à reculer un peu.

“ A ce moment, le roi arriva de Gitschin avec sa suite, dans laquelle on remarquait le grand duc d'Auklen-Boury, le prince Charles (père du prince Frédéric-Charles), le comte de Bismark et le prince de Reuss. Le roi prit le commandement en s'établissant, avec le prince Frédéric-Charles, sur une hauteur près de Sadowa. Ils étaient si rapprochés de l'ennemi, que les obus éclataient autour d'eux.

“ Vers neuf heures, l'avant garde de l'armée de l'Elbe ouvrit le feu sur la droite, et bientôt la canonnade devint, sur ce point, aussi forte qu'au centre. L'infanterie prussienne fut lancée en avant. Alors une lutte des plus acharnées et des plus meurtrières s'engagea autour du bois situé derrière Sadowa, défendu par les Autrichiens avec autant de tenacité que d'habileté. Les pertes éprouvées par les 31me, 61me, 72me, 26me, 27me régiments prussiens furent très-grandes. Ce bois, constamment pris et repris, semblait dévorer les troupes qui l'attaquaient. Il y eut un véritable carnage.

“ L'artillerie autrichienne, toujours supérieure